



Echanges entre OP sur la fertilité des sols dans la région des Grands Lacs

Une semaine consacrée à la fertilité des sols

Les 24, 25 et 26 novembre derniers, le CSA co-organisait avec la FWA, l'UAW et la FJA une série d'activités à Gembloux et dans ses environs sur le thème de l'accompagnement des agriculteurs familiaux dans l'amélioration de la fertilité des sols et de la promotion de pratiques innovantes en Wallonie et dans les pays du Sud. A cette fin, ont été organisées une journée de visites de parcelles sous labour et en travail simplifié, suivie d'une soirée débat, une journée de séminaire sur l'accompagnement des agriculteurs familiaux dans l'amélioration de la fertilité des sols et une journée d'atelier centrée plus particulièrement sur les organisations paysannes de la région des Grands Lacs, qui fait l'objet du présent article.

Gestion de la fertilité des sols dans la région des Grands Lacs

L'objectif de cette troisième journée était d'approfondir la réflexion entamée durant les journées précédentes et de pouvoir se tourner sur les actions et stratégies des OP en ce qui concerne la gestion durable des sols dans la région des Grands Lacs. Onze leaders d'organisations paysannes du Burundi, du Rwanda, de la RDC et du Sénégal étaient présents, ainsi qu'Hubert Cochet, professeur à Agro Paris-Tech, chercheur en agriculture comparée et développement agricole et spécialiste des systèmes agraires du Burundi. Les OP ont présenté des actions menées dans la région des Grands Lacs en termes de fertilité des sols, à savoir la gestion intégrée de la fertilité des sols (GIFS), les pratiques agroforestières et le concept d'intégration culture-élevage, notamment à travers la chaîne de solidarité caprine au Burundi, un projet soutenu par l'UAW.

Approche historique de l'agriculture burundaise

L'analyse que fait Hubert Cochet de l'évolution des systèmes agraires au Burundi a permis d'aborder le concept de système agraire et d'apporter des éléments de réflexion pour repenser les actions actuelles d'amélioration de la fertilité des sols en Afrique des Grands Lacs. Cela a éga-

lement permis aux représentants d'OP d'enclencher des débats intéressants sur la mise en place de pratiques de gestion de la fertilité des sols. Il en ressort plusieurs choses détaillées ci-dessous.

Raisonnement par système plutôt que par filière

Les techniques de culture de café imposées aux paysans par le gouvernement colonial les contraignaient à apporter une couche de paillage de 20 cm à la parcelle avant la saison sèche. Ce paillage, qui permet une efficacité au point de vue du dessèchement de la couche supérieure du sol, de la fertilisation du sol, de la lutte contre l'érosion et de la lutte contre les adventices, pose problème au niveau de l'exploitation. En effet, pour obtenir les 20 cm de paillage réglementaire équivalents à 7-8 tonnes de matière organique par hectare à trouver, les paysans devaient aller ramasser la matière organique sur les autres parcelles où se trouvaient les cultures alimentaires, occasionnant une baisse de fertilité énorme sur ces parcelles. Les recherches des centres agronomiques et des universités, centrées sur la filière café, donnaient donc de très bons résultats au niveau de la culture de café, mais cela au détriment du reste de l'exploitation agricole, très fragilisée, et de la sécurité alimentaire des familles. Ainsi, aujourd'hui les questions de fertilité doivent être réfléchies à l'échelle de l'exploitation, et des synergies qui peuvent y être créées. Lorsque l'on parle de compost, paillage, couverture, fumier, etc., il faut se rendre compte que la biomasse apportée à la parcelle doit être produite ailleurs dans le système. De plus, actuellement, une approche « filière » pour la fertilisation va mener à réfléchir en termes « NPK » plutôt qu'à la recherche de synergies à l'échelle de l'exploitation. Même s'il n'y a pas lieu d'opposer fertilisation biologique et chimique, le danger est de prendre la voie de la fertilisation chimique absolue qui mènerait à une dépendance forte des agriculteurs aux prix du marché des engrais de synthèse. Par ailleurs, les « champs-école », « champs de démonstration » ou fiches techniques concernant une culture, peuvent renforcer ce processus de raisonnement par filière, sans prendre en compte la complexité inhérente à l'échelle de l'exploitation. Il ne faut cependant pas opposer



les filières et systèmes : les filières s'organisent en chaînes de valeur par l'organisation des marchés et s'intègrent dans un système.

Rester critique face aux « paquets techniques »

Un autre facteur qui a posé problème à l'expansion de l'agriculture telle que le Burundi l'a connue lors de périodes fastes est l'apport de « paquets techniques », souvent peu flexibles et qui se sont révélés inadaptés au contexte particulier des exploitations familiales, et ont ainsi freiné l'adoption d'innovations par les agriculteurs. Au milieu des années '90, le 'paquet technique' proposé par toutes les ONG incluait seulement deux moyens, les semences améliorées et les engrais ; et deux techniques, la culture pure et le semis en ligne. Or la culture pure contredit le processus précédent d'associations de cultures qui a participé à l'expansion agricole, et le semis en ligne convient aux agricultures 'industrialisées' qui sont motorisées ou reposent sur la traction animale, mais ne convient pas là où l'agriculture reste principalement manuelle. Ces techniques sont donc inadaptées, mais devaient être respectées par les producteurs pour bénéficier de semences améliorées et d'intrants. Les OP ont un rôle à jouer pour encourager le débat vis-à-vis de l'approche systémique et doivent rester critiques sur les politiques imposées, faisant en sorte qu'elles prennent en compte les exploitations et le système qui les entoure dans leur ensemble.

Inclure les agriculteurs dans la réflexion

Les innovations proposées doivent être réfléchies avec les agriculteurs. Un débat à ce propos avec les autorités et la recherche doit être imposé par les OP et intégrer les agriculteurs. L'approche verticale, qui vise la vulgarisation de paquets techniques développés par les institutions de recherche aux agriculteurs, doit être remplacée par un dialogue horizontal, qui ne repose pas sur un fonctionnement hiérarchique, mais bien sur un cheminement commun pour améliorer les potentialités du système considéré. Dans ce cheminement, il ne faut pas oublier les acquis de l'histoire et partir des pratiques des agriculteurs afin de les améliorer. En effet, il n'existe pas de solution unique et chaque agriculteur doit rester maître de ses choix pour renouveler la fertilité de ses sols et si l'innovation peut provenir de la recherche, la mise en pratique se fera toujours par les agriculteurs eux-mêmes. Le conseil technique prodigué doit donc être souple pour s'adapter à chaque situation.

Inclusion des OP dans la recherche

Les OP ont un rôle essentiel à jouer pour faire reconnaître les innovations de leurs membres, les agriculteurs familiaux. Bien souvent, ces innovations sont mal comprises par la recherche et l'administration. Les OP doivent renforcer leurs capacités à identifier et mettre en valeur les systèmes développés par leurs membres et développer des alliances, notamment avec des chercheurs, afin que ces pratiques soient reconnues comme progrès agronomiques.



Cette page mensuelle est réalisée par le Collectif Stratégies Alimentaires asbl. Le CSA est une ONG, agri-agence membre d'AgriCord.

Ed. responsable: CSA, D. Van Der Steen
184 D, Boulevard Léopold II
1080 Bruxelles. www.csa-be.org



Avec le soutien de la DGD
(Coopération belge)